

Dimanche 8 janvier 1865 N°571

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Décembre 1864.

Le mois de décembre nous a présenté six beaux jours, quatre jours de pluie, quatorze jours de gelées, six jours de brouillards; la moyenne du baromètre a été de 762 millimètres, celle du thermomètre zéro, celle de l'hygromètre 55 degrés; les vents ont soufflé du nord 14 fois, nord-est 3 fois, nord-ouest 6 fois, sud 5 fois, sud-est 3 fois; il est tombé 7 décilitres d'eau du 11 au 14, avec grands vents; le ciel a été nuageux 12 fois, couvert 14, serein 5 fois; les grands froids ont commencé dans la journée du 23 et ont été en augmentant jusqu'au 27, où le thermomètre marquait à 7 heures du matin, 10 degrés $\frac{1}{4}$ au-dessous de zéro; il n'a plus marqué ensuite que 5, 3, 2 $\frac{1}{2}$ au-dessous de zéro; la température des puits, 10 degrés, la rivière 6 degrés.

Le mois de décembre n'a pas été défavorable à la croissance de nos blés d'automne, ils sont presque partout bien levés, convenablement épais et bien disposés à supporter les rigueurs de l'hiver; il est cependant des contrées où il y a beaucoup de raiforts sauvages (rabaneaux); cette plante très-nuisible aux moissons, disparaît assez souvent sous l'influence des fortes gelées et des dégels; ailleurs ce sont des pavois, ce qui est grave, parce que les froids n'y font rien. Cette plante, en grandissant, absorbe les socs nourriciers et compromet le rendement. Il est cependant des terres où les blés sont tout à fait exempts d'herbes étrangères; elles sont rares surtout dans nos contrées, où il se fait peu de cultures sarclées et pour lesquelles on néglige en général les façons d'ameublissement et de nettoyage.

Dans le mois de décembre, il y a des travaux à l'extérieur et à l'intérieur de la ferme : les premiers consistent en labours préparatoires pour les ensemencements du printemps; on creuse et on entretient les raies d'écoulement dans les champs ensemencés qui sont exposés aux inondations; on fait aussi quelques travaux d'irrigation dans les prairies naturelles, quand il ne gèle pas; on coupe les baies, on récuré les fossés, on étête les arbres, cette dernière opération nous semblerait mieux placée à la fin de février ou au commencement de mars, parce que dans cette saison les grands froids peuvent venir subitement compromettre la sève et nuire à la croissance des tiges.

Les travaux d'intérieur consistent à surveiller les greniers, à assurer la dessiccation du blé et à empêcher le développement des charançons; il faut remuer les tas tous les quinze jours et vanner tous les deux ou trois mois.

Il faut visiter avec attention les différentes racines légumineuses qui sont entassées dans les silos et celliers pour enlever tout ce qui est altéré par l'humidité. C'est le grand moment de leur consommation par tous les animaux de l'exploitation. On donne par jour aux bœufs, vaches, deux rations de betteraves, navets, etc.; aux chevaux, mules et mulets des carottes : les pommes de terre doivent se donner cuites aux animaux destinés à l'engraissement et c'est aussi l'époque favorable. Le procédé le plus expéditif, le moins coûteux, Jacques Bujault vous l'a dit : on les jette dans le four qui est encore chaud de la cuisson du pain et dans lequel on met trois ou quatre fagots d'épine, on les laisse un certain temps et on les y prend à mesure des besoins. Quand on veut ajouter à l'engraissement l'orge, le maïs, il faut les réduire en farine, en faire du pain; C'est sans contredit le meilleur moyen de les utiliser; si peu qu'on

veuille y ajouter une certaine quantité de sel de cuisine, on en fait un aliment très-savoureux et appétissant.

Les animaux à l'engrais, comme ceux qui n'y sont pas demandent beaucoup de soins et une grande surveillance; toujours une bonne litière et souvent renouvelée; brassez, étrillez, bouchonnez souvent pour éviter les démangeaisons qui forcent les animaux à se gratter sans cesse et les empêchent de se nourrir. Personne n'ignore que tous ces soins contribuent puissamment au maintien de la santé. Le sot préjugé qui faisait regarder la crasse et l'ordure comme un moyen d'engraissement et de prospérité est heureusement tombé en discrédit : tous les animaux gagnent extrêmement à être tenus propres.

Nous touchons à la fin de l'année : le cultivateur prévoyant doit arrêter ses comptes pour savoir ce qu'il a dépensé, ce qu'il a reçu et ce qui lui reste, et ce n'est que par une comptabilité régulière qu'il atteindra le but; c'est un travail simple et facile que tout homme qui a profité des leçons de l'école pourra très-bien faire. Celui-ci connaîtra toujours son état de situation, et s'il est en déficit, il cherchera par une sage économie à le combler, et trouvera ainsi le moyen d'arriver à la fortune tôt ou tard. Celui au contraire, qui ne tient pas ses livres avec exactitude, ne saura jamais où il en est, et arrivera promptement et sans s'en douter le moins du monde, à une ruine certaine.

Le commerce des bestiaux est toujours dans la même situation, à part quelques animaux de boucherie qui trouvent facilement des acquéreurs. Il ne se fait pas d'affaires; les céréales sont toujours en baisse, sans qu'on puisse assigner un terme à cet état de choses; ajoutez à cela la rareté des fourrages, le mauvais rendement des cultures sarclées qui ne permettent pas aux cultivateurs de nourrir les bestiaux pendant l'hiver et le forcent de les donner à pure perte, les prix de main d'oeuvre qui vont toujours croissants, tout cela constitue une situation fâcheuse qui préoccupe vivement nos agriculteurs.

La baisse des céréales s'explique par deux abondantes récoltes qui ont dépassé de près de 20 pour cent la production moyenne des dix dernières années; c'est ce trop plein qui s'écoulera difficilement. Espérons qu'une bonne récolte de foin dans l'année où nous venons d'entrer, viendra calmer toutes les inquiétudes et relever le courage de nos cultivateurs en leur montrant un avenir plein d'espérances.

E. CHABOT.